

doivent accomplir dans le sanctuaire d'Artémis à certains moments de leur vie et trois formes de purification. Ce sont les deuxième et cinquième sections qui sont en écho avec le texte de Sélinonte. N. Robertson fait des *Akamantes* (les infatigables) associés aux *Tritopatores* des divinités agraires liées aux vents : le rituel prescrit l'ouverture à tous de ces cultes liés à des groupes familiaux, à deux exceptions près, celui qui est lié à Battos, le fondateur de la cité – le groupe des *Battidai* se distingue de la famille des *Battiadai* qui a exercé près de deux siècles le pouvoir à Cyrène – et celui qui est lié au Delphien Onymastos, figure énigmatique qui doit être liée à l'oracle de fondation. La partie la plus longue est consacrée à une catégorie d'habitants qui sont astreints à payer à Apollon une dîme sur leurs propriétés jusqu'à la troisième génération : ce groupe serait constitué des fils nés de citoyens et de mères libyennes, auxquels le *diagramma* de 321 a reconnu la citoyenneté. Ce groupe en voie d'intégration pourvoyait généreusement la cité en viande sacrificielle. L'étude des rituels accomplis par les jeunes femmes dans le sanctuaire d'Artémis offre à N. Robertson l'occasion de parler des ourses de Brauron et de donner une interprétation « démocratique » des vers de la *Lysistrata* d'Aristophane. Les prescriptions relatives aux suppliants ont largement retenu son attention : il propose de faire d'*hikésios* du titre de la règle finale et des trois titres de ses sous parties non point un substantif, mais un adjectif qualifiant *katharmos* sous-entendu. Le premier rituel permettrait de chasser d'une maison un esprit envoyé par un ennemi par une citation à paraître suivie éventuellement d'un repas offert à des figurines de substitution, le second consiste en la consultation d'un oracle local d'Apollon et le troisième se fonde sur un sacrifice où l'animal est tué par celui qui accomplit le rituel. Pour N. Robertson, la publication de ces règles sont le fait de l'oligarchie au pouvoir entre 335 et 324 dans un souci de conserver la stabilité et la tranquillité de la cité. Pour l'inscription de Sélinonte, on confrontera avec profit le livre de N. Robertson et l'ouvrage de C. Grotta, *Zeus Meilichios a Selinunte*, paru à Rome, également en 2010. Le livre est d'une grande richesse, d'une vaste érudition. Le lecteur lui saura gré d'avoir montré que la lecture « dramatique » de ces textes exceptionnels reposait souvent sur des *a priori* et des conclusions qu'aucun indice textuel ou matériel ne venait justifier. Si l'interprétation du texte sélinontin comme rituel agricole est séduisante et s'accorde avec la disposition si particulière des deux colonnes, le texte cyrénéen ne se prête pas à un décapage aussi radical des aspects magiques, comme le montre bien la première prescription de la dernière section.

Anne JACQUEMIN

Brigitte LE GUEN (Dir.), *L'argent dans les concours du monde grec*. Actes du colloque international Saint-Denis et Paris, 5-6 décembre 2008. Vincennes, Presses universitaires, 2010. 1 vol. 17 x 24 cm, 421 p., 38 fig. (THÉÂTRES DU MONDE). Prix : 26 €. ISBN 978-2-84292-256-6.

Les concours qu'ils fussent gymniques et hippiques ou musicaux, étaient un élément constitutif, avec le sacrifice, de la plupart des fêtes grecques civiques, fédérales ou panhelléniques. Le colloque organisé par Brigitte Le Guen dans le cadre de ses recherches sur le théâtre antique s'attache à un aspect qui a peu retenu l'attention, celui du financement de ces manifestations, en s'intéressant autant aux infrastructures

durables (construction et entretien des théâtres, stades et hippodromes) qu'aux célébrations régulières (frais d'organisation, prix...). L'ensemble comprend douze contributions associant spécialistes confirmés et chercheurs débutants. Après une présentation justifiant le choix du thème par B. Le Guen, une première partie porte sur « l'organisation des concours : aspects financiers et institutionnels » avec trois communications sur le théâtre, celle de Peter Wilson sur les manifestations organisées par les *dèmes* attiques, celle d'Éric Csapo et Peter Wilson sur le passage de la chorégie à l'agonothésie à Athènes à la fin du IV^e siècle, celle de Daniela Summa sur la vie théâtrale en Locride, qui rappelle que le théâtre n'est pas une exclusivité athénienne, et une synthèse due à Léopold Migeotte proposant un essai de typologie du financement des concours dans les cités hellénistiques. La deuxième partie sur « le coût des édifices de concours » comprend une contribution de Jean-Charles Moretti sur les théâtres et une de Virginie Mathé, qui travaillait alors sous sa direction, sur les stades et les hippodromes, toutes deux avec des tableaux réunissant de façon commode toutes les occurrences connues de construction ou de réparation. La troisième partie s'intéresse à « l'argent des prix » et traite aussi bien des prix des vainqueurs que des rémunérations versées aux participants avec une contribution de Wolfgang Decker sur « les prix des vainqueurs avant l'invention de la monnaie », une de William Slater sur le salaire des aulètes qui accompagnent certaines prestations, une de Sylvain Perrot qui présente le point relatif aux salaires et rémunérations, extrait de sa thèse en cours sur les musiciens de Delphes, et une de Katherine M.D. Dunbabin sur la table de prix, telle qu'elle est représentée avec couronnes et bourses remplies d'argent dans le monnayage d'époque impériale, mais aussi sur d'autres supports (stèles, mosaïques, peintures...). Olivier Picard tire la conclusion de cette rencontre dont il souligne le succès. L'intérêt principal de ce volume tient à l'ancrage des communications dans le concret, à la part que tiennent les documentations épigraphique et archéologique. On voit ainsi comment une question apparemment bien connue, celle du passage de la chorégie à l'agonothésie à Athènes peut être renouvelée par la prise en compte des monuments commémorant les Dionysies. Les auteurs de la communication arrivent à une chronologie plus fine qui conduit à remettre en question des idées préconçues sur l'impact des changements politiques : voir D. Knœpfler (*Cours et travaux du Collège de France*, résumés 2010-2011, Paris, 2012, p. 438-439) qui juge fondée la datation en 318-317, mais critique certains points de l'interprétation du décret d'Acharnes par P. Wilson. On voit aussi comment une analyse serrée des inscriptions émanant des *dèmes* éclaire la vie des communautés villageoises d'Attique. La contribution sur la Locride illustre l'intérêt des études régionales pour une juste compréhension de la civilisation grecque. Les travaux plus synthétiques de L. Migeotte, J.-Ch. Moretti et V. Mathé, mais aussi de K. Dunbabin, sont des outils de travail qui rendront de grands services. La troisième partie est peut-être la moins originale, puisqu'elle présente une documentation plus connue. Cependant la contribution de W. Decker est bienvenue pour rappeler que les prix n'ont pas toujours été en argent monnayé et pour ouvrir sur les pratiques du monde oriental et du monde créto-mycénien. Il en est de même de celle de W. Slater qui rappelle les rôles divers des aulètes qui ne sont pas toujours en compétition et doivent alors être payés ; c'est ce que souligne aussi S. Perrot en se fondant sur la documentation delphique bien analysée par L. Robert et G. Nachtergaele et qui est actuellement reprise par J.-Y. Strasser dans ses travaux sur les *Pythia*. Le

volume est soigné, bien présenté, avec une illustration dans le texte, sauf pour l'article de K. Dunbabin qui est accompagné d'un cahier en couleurs. Les photographies sont généralement de bonne qualité, bien lisibles. Une bibliographie de 29 pages, ainsi qu'une très précieuse série d'*indices* (sources, mots latins et mots grecs translittérés, personnes, peuples et divinités, lieux et fêtes) font de ce volume un point de départ commode pour des recherches sur la question des concours. Il convient donc de féliciter B. Le Guen comme le fit O. Picard, mais on peut débattre pour savoir si elle sera couronnée à titre de chorège ou d'agonothète.

Anne JACQUEMIN

Olivier CURTY (Éd.), *L'huile et l'argent. Gymnasiarchie et évergétisme dans la Grèce hellénistique*. Actes du colloque tenu à Fribourg du 13 au 15 octobre 2005. Fribourg, Séminaire d'Histoire ancienne de l'Université - Paris, De Boccard, 2009. 1 vol. 14,5 x 21 cm, 320 p., 54 fig. Prix : 35 €. ISBN 978-2-8399-0555-8.

L'évergétisme a fait l'objet de nombreuses études depuis les travaux précurseurs de L. Robert et l'ouvrage de P. Veyne *Le pain et le cirque* qui, en 1976, a largement contribué à diffuser le thème hors du cercle des spécialistes en mesure d'avoir un accès direct aux sources, notamment épigraphiques de langue grecque, avant que Ph. Gauthier ne présente en 1985 sa synthèse *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, fondée sur une analyse au plus près des textes d'inscriptions honorifiques. Le gymnase, objet de la thèse de J. Delorme parue en 1960 *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce*, était devenu à l'époque hellénistique l'un des lieux les plus importants de la culture grecque et son fonctionnement dépendait en grande partie de la générosité des rois et des notables. Le renouvellement de la documentation, principalement épigraphique, mais aussi archéologique, explique la multiplication récente des travaux sur le sujet. Le colloque de Fribourg, dont les actes ont été dédiés à Marcel Piérart par les organisateurs qui ont été ses élèves, porte sur la question de la gymnasiarchie, la magistrature en charge du gymnase, qui a revêtu progressivement la forme d'une liturgie, au point que le verbe *gumnasiarchein* a fini par signifier « fournir l'huile du gymnase », comme le remarquait L. Robert. C'est donc la place de l'argent privé dans le fonctionnement du gymnase par le biais de l'évergétisme qui fait l'objet de ce livre. C'est là un sujet fort débattu dans les histoires de la cité grecque que le désengagement de l'État et le contrôle exercé par les notables sur tous les aspects de la vie politique par le biais de l'argent qu'ils y consacrent, plus ou moins volontairement. C'est souvent l'occasion de poser la question d'une perte de l'esprit civique. Comme le gymnase est le lieu de la formation des futurs et des jeunes citoyens et que le gymnasiarque a autorité sur ces derniers et engage donc l'avenir de la cité, on voit l'importance du sujet débattu à Fribourg. Le volume offre des mises au point synthétiques sur l'évergétisme des étrangers (B. Paarmann, qui conclut à la rareté des vrais bienfaits désintéressés : l'évergète attend presque toujours quelque chose en échange), sur l'approche historiographique de la question des bienfaiteurs (C. Brélaz qui revient de façon posée, en examinant honnêtement les sources, sur un point souvent gâté par des présupposés idéologiques), sur la fourniture d'huile à l'époque hellénistique tardive, quand ce point devient quasiment la raison d'être de la fonction (P. Fröhlich, qui s'intéresse tout particulièrement à la